

Le SOM féminin est à la recherche de ses nouvelles recrues

ENTRETIEN Le SOM féminin recrute, et cela peu importe l'âge et la catégorie. Questions à Nicolas Cassals, éducateur seniors du SOM féminin, et à Grégory Commeyras, responsable technique du SOM Football.

● Vous étiez à la recherche d'une personne en service civique au club, avez-vous besoin de continuer à recruter pour développer le pôle féminin ?

Grégory Commeyras : On cherchait un service civique dans le club, qui aurait pu basculer sur l'aspect féminin ou sur l'aspect garçon, et on l'a trouvé. Cette année le pôle féminin a été créé. Il n'existait pas et on est en train de développer cette structure. L'année dernière, on avait une équipe U12-U15 féminine et une équipe senior, qui existe depuis une vingtaine de saisons. Maintenant, on a créé la U16-U18. L'objectif derrière tout ça, c'est bien évidemment de la compléter. On aimerait aussi développer le football animation, la catégorie avant les U12, pour avoir des jeunes. Notre but n'est pas forcément d'avoir un club 100 % féminin mais d'avoir un club avec des éducatrices féminines, et être reconnu au niveau du label de la fédération. Nous sommes en négociation très avancée avec les deux collèges millavois pour mettre en place, dès la saison prochaine une classe football féminin. En terme d'emploi on aimerait un service civique, qui ne s'occupe que des féminines. On souhaiterait trouver des footballeuses qui seraient prêtes à s'engager, sur ce que l'on appelle de l'apprentissage, avec le brevet de moniteur de football. On est très demandeur de ça, malheureusement à l'heure actuelle, le secteur est trop peu développé.

● Quelle est la taille du staff actuellement ?

Aujourd'hui on est sur deux catégories, plus les seniors, donc deux éducateurs par catégorie. C'est un début, c'est un commencement ce pôle féminin. Donc les éducateurs qu'on met en place, ils ne sont pas novices, mais débutent aussi un peu. D'où la création de ce pôle pour pouvoir les aider et les accompagner un petit peu. Le pôle féminin représentera une personne qui gèrera ces trois équipes là : une personne sur le sportif, et une personne sur



tout ce qui est administratif, logistique et communication. On aura à côté de ça, six éducatrices ou éducatrices qui vont travailler entre ces trois catégories.

● Il y a-t-il une approche différente dans le jeu entre les hommes et les femmes ?

C'est un foot différent forcément, différent dans le rythme. Sincèrement, j'ai coaché des féminines aussi, je sais comment elles fonctionnent et comment ça marche. Je peux vous dire qu'à ce niveau-là, en terme d'assiduité, les féminines sont beaucoup plus développées ou intéressées par l'entraînement et la réflexion. Il y a beaucoup moins de temps d'arrêt ou de pauses, dans les matchs. Le jeu est moins coupé, il y a moins de fautes, et donc plus de jeu. Et forcément cela va moins vite. Par contre en terme d'apprentissage d'écoute et de concentration, je le redis, c'est clairement plus intéressant lorsque vous avez un groupe construit avec des féminines.

● Ce n'était pas difficile pour les joueuses de découvrir le football tardivement ?

On a une équipe senior depuis des années, c'est le haut de la pyramide et aujourd'hui on a pas de base. On a posé une réflexion dessus, et on s'est dit qu'il fallait investir sur le foot féminin. Dans un premier temps, Alfredo Perez, qui était l'ancien responsable technique avait mis en place les U12-U15, on s'est aperçu que cela avait bien marché, beaucoup de filles étaient venues. On a derrière insisté sur ça avec les U16-U18, l'année prochaine. L'objectif est de créer des fondations solides, pour développer un football plus intéressant, avec des féminines qui auront der-

rières elles dix ans de pratique. Avec une aide des collègues, qui sont prêts à nous donner des créneaux, on rattrapera ce retard. C'est comme cela que l'on se développera en terme de niveau et de nombre.

● Les grands clubs féminins de la région vous aident-ils ?

Pas du tout, je veux dire au contraire. Lorsqu'on aujourd'hui on a une fille intéressante sur l'aspect compétition, elle bascule très rapidement à Rodez. Et on la voit très rarement revenir, soit elle confirme au haut niveau et elle continue à jouer, soit le club la garde et lui pro-

pose de se former en tant qu'éducatrice. Aujourd'hui, nous sommes aidés de personne.

● A quoi doit s'attendre une joueuse qui souhaite s'inscrire au SOM Football ?

Nicolas Cassals : Pour les entraînements, pendant 15 jours, on a fait mardi, jeudi, 19-20h30, ouvert de 17 ans à 99 ans ! Pour essayer d'attirer un maximum de monde. Et ensuite on partira sur le mercredi et vendredi soir avec les mêmes horaires, pour préparer les matchs du week-end. En Aveyron, il y a un championnat départemental avec

deux niveaux, la D1 et D2. C'est par rapport au nombre d'équipes qu'ils font ça. Il doit y avoir pas loin d'une trentaine d'équipes féminines dans le département, qui jouent à 11. On va jouer certainement en D2, la division la plus basse. C'est pour cela que l'on essaye de récupérer le plus de joueuses. Que cela ne fasse pas peur aux jeunes ! Parce que pour une fille d'attaquer le foot à 18 ans, cela peut ne pas lui paraître évident. À nous de montrer qu'à Millau il n'y a pas que le rugby, il y a le foot aussi. Je vous donne rendez-vous au Forum des associations qui aura lieu le 4 septembre, ouvert à tout le monde au parc de la Victoire.

● Quel est votre parcours ?

Nicolas Cassals : Cela va faire deux ans que je suis au SOM féminin, on va dire. Mais avec la période Covid, j'ai dû faire six mois en tout. Avant j'étais éducateur au judo à Millau. Puis je faisais à côté du foot, j'ai commencé à Creissels, Millau, Saint-Georges. Maintenant, je m'occupe des seniors du SOM féminin, cela va de 18 à 55 ans... ma plus ancienne ! En un grand écart d'âge. On cherche des jeunes parce que l'effectif tournait à 18 l'année dernière. Et cette année, certaines sont parties, les jeunes vont monter, mais on cherche toujours du monde. C'est ouvert à tout le monde, à toute personne qui veut essayer de pratiquer !

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN PANAFIEU

Une Millavoise chez les Rafettes

Laurie Libourel, née à Millau était de passage dans la cité du gant. Gardienne remplaçante avec le RAF en deuxième division, elle a rejoint la formation rutherfordoise il y a cinq ans. C'est dans le club de ses parents à Séverac-le-Château, qu'elle a commencé à jouer au football. Peu de temps après, c'est en allant à Rodez, pour son lycée, qu'elle a intégré le RAF. Laurie n'est pas rentrée en jeu au Parc des sports, mais ne regrette pas de retrouver Millau. « Mes grands-parents habitaient ici, et j'étais souvent là quand j'étais petite. C'est vrai que ça fait quelque chose de revenir ici, Millau et Séverac, c'est chez moi ! » Avec une longue coupeure liée à la Covid, le football féminin est resté à l'arrêt, bien plus longtemps que son homologue masculin. « Cela a été compliqué, mais après, on est resté aux entraînements. On avait quand même des objectifs que l'on a repoussés, et que l'on met maintenant en place.



C'est pas du travail perdu. » Et si la joueuse avait un conseil pour les jeunes joueuses du

SOM pour jouer au haut niveau, cela serait : « Prendre du plaisir et le travail, ça paye ! »